

dans leur propre cause, et de tenir compte, dans une juste mesure, de leur répugnance et de leur prédilection. Nous apportons chacun en naissant, des goûts, des inclinations, des aptitudes, des caractères, des facultés physiques, morales et intellectuelles qui varient d'un individu à l'autre, encore plus que les traits du visage. On doit absolument en tenir compte pour faire une bonne éducation, laquelle consiste à reconnaître d'abord, puis à cultiver les qualités particulières dont chacun de nous est doué, afin de réaliser aussi parfaitement que possible la parole du Créateur : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance." Certains enfants sont mous, maladifs ; d'autres violents, d'une santé exubérante ; ceux-ci doivent être traités avec douceur, ceux-là avec fermeté ; en éducation il ne peut y avoir une direction uniforme. Il en est de même en fait d'instruction : le moule commun, véritable lit de Procuste, est un système déplorable ; c'est la mort ou, du moins, l'étiollement des intelligences.

C'est encore là un des grands avantages de notre méthode, que nous exposerons plus tard, et qui permet aux élèves d'une même division d'aller plus ou moins vite selon la capacité de chacun. Nous voyons, en effet, tous les jours des enfants qui, quoique placés dans des conditions à peu près identiques, n'ont pas au même âge, ni aussi facilement les uns que les autres, bien qu'ils soient soumis à la méthode de la nature qui est toujours et partout absolument la même. Elle a encore pour but de rendre à l'instituteur sa tâche aussi facile que possible, de permettre aux adultes de s'instruire presque seuls, et surtout à ceux qui ont fréquenté l'école de réapprendre ou de conserver ce qu'on leur a enseigné, sans avoir recours à un maître. Tous les auteurs de méthodes plus ou moins nouvelles ont, il est vrai, la prétention de suivre la nature dans ses procédés. Mais, nécessairement la plupart se sont fait illusion, car ils sont en complet désaccord les uns avec les autres, et ne sauraient en conséquence, être tous dans le vrai. La vérité est une ; il n'y a pas deux manières d'imiter la nature en visant au même but qu'elle. Avec l'approbation et même la collaboration de quelques abonnés de l'*Education*, nous voulons

publier plusieurs volumes remplis d'anecdotes simples, intéressantes, et qui, nous l'espérons, seront facilement comprises des enfants et leur plairont, mais encore faut-il leur faire trouver le temps de les lire, devrait-on y employer la plus grande partie de la classe, et, si l'on veut, à titre de récompense.

Nous avons visité des écoles primaires de village aux quatre coins de la France ; nous avons interrogé de jeunes instituteurs pleins de zèle et beaucoup de parents, et partout la même réponse nous a été faite : "Les enfants n'ont pas le temps de lire, ils n'ont pas de livres à leur portée." Ce n'est pas aux enfants des familles riches ni aux enfants des villes, toujours plus précoces que ceux de la campagne, que s'adresse notre modique travail ; assez d'auteurs s'occupent d'eux, et leur fournissent par centaines, chaque année, des volumes recouverts en bleu et en rose. Nous n'avons en vue, nous le déclarons franchement, que les enfants de nos bons agriculteurs, qui composent la partie la plus saine, la plus morale, la plus robuste, la plus patriotique de notre population.

T.

—o—

## MÉTHODE DE STYLE

### TRENTÉ-HUITIÈME LEÇON.

#### Les vrais biens

Je ne connais de biens que ceux que l'on partage,  
Cœurs dignes de sentir le prix de l'amitié,

Retenez cet ancien adage :

"Le tout ne vaut pas la moitié."

FLORIAN (1755-1794).

#### CONVERSATION.

##### 1. Qui est l'auteur de ce texte ?

C'est Florian, célèbre fabuliste français, né en 1755 et mort en 1794.

##### 2. Que dit Florian dans le premier vers ?

Qu'il ne connaît de biens que ceux que l'on partage ou dont on fait part au prochain.

##### 3. A-t-il raison de parler ainsi ?

Oui car il est d'expérience que les biens dont nous jouissons seuls et en égoïstes ne nous rendent pas heureux, tandis qu'il en est tout autrement de ceux dont nous faisons part à nos amis et aux pauvres.